



Le mot de La Présidente.

Les saynètes de *I comizi di mare* de la classe théâtre de Claudia et l'opéra *Carmen* avec notre chorale AnDante, dirigée de main de maître par Marine, ont clos avec brio l'année 2015-2016 de la Dante Alighieri.

Nous allons suspendre nos activités pendant l'été pour nous retrouver le:

- **20 septembre** à la salle de la Médaille St Pierre-des-Corps à 18h30 : réunion d'information
- **26 septembre** : rentrée des cours

TRES IMPORTANT : tous nos cours et conférences auront lieu désormais dans les locaux de l'Université, situés **16 rue Emile Zola**.

Dans l'attente de nous retrouver aussi nombreuses et nombreux et pleins d'entrain, je vous souhaite de passer un bel été ensoleillé (sic !)

Dernière minute : pour février et mars 2017, je vous propose de vous faire découvrir une nouvelle région d'Italie, les Marches, en passant par Ravenne.

Cetti Cassella

Intreccio tra caffè e cultura

« Non si potrebbe scrivere una pagina di storia, né politica né letteraria né artistica dell'Ottocento, senza citare il nome di un caffè » scriveva Piero Bargellini.

L'introduction du café comme boisson en Europe a été à l'origine d'un phénomène sans précédent : l'apparition de lieux où l'on buvait sur place ce nouveau breuvage. Lieux devenus, au cours des siècles, des endroits incontournables de nos sociétés occidentales et dont l'engouement n'a jamais faibli. Il faut dire que les cafés sont devenus, en fonction des époques ou des lieux géographiques, bien plus que des « revendeurs » de café. Ils ont acquis un rôle social et culturel en favorisant la socialisation, les mondanités, les échanges d'idées et les discussions intellectuelles, politiques et artistiques.

Il Settecento, il periodo d'oro dei caffè europei

Au XVII^e siècle, le café, boisson et local, est devenu une institution accréditée par tous les pays européens, et ce, malgré parfois des oppositions virulentes: en 1674 une pétition de femmes contre le café avertissait « *Il caffè induce gli uomini a scherzare e sprecare il loro tempo, a scottarsi i baffi, e spendere il loro denaro, il tutto per un po' di nero, denso, cattivo, amaro, puzzolente liquido nauseante* ». Mais ce nouveau breuvage, que le pape avait dû déclarer licite, à l'encontre de ceux qui lui attribuaient des effets diaboliques puisqu'il était « *nero come gli Inferi, amaro e cocente come le pene e il fuoco dell' inferno* », réussit à s'imposer.

Le premier café ouvert en Europe l'a été à Venise, en 1683, sous les Procuratie Nuove, piazza San Marco, c'est-à-dire dans un environnement où s'effectuaient de nombreuses transactions commerciales (artisans, bijoutiers entre autres). Sur cette même place seront ouverts par la suite 23 cafés : parmi eux, en 1720 *Alla Venezia trionfante* qui allait acquérir en peu de temps la plus grande notoriété en devenant le *Caffè Florian*. La *bottega del caffè*, au début simple lieu de consommation d'une boisson, devient bientôt pour les patriciens le lieu à la mode où passer agréablement du temps en ayant avec les autres consommateurs des discussions passionnées. Bientôt, toute la ville voit s'ouvrir de nombreux lieux identiques que l'on se met à appeler *caffè* et qui acquièrent un rôle prépondérant : ils contribuent à la circulation des idées et des informations qui ne sont plus l'apanage des salons, ils mettent à disposition de la clientèle de nombreux journaux et publications, y compris des « feuillets » étrangers.

Le café et les cafés deviennent donc une boisson et des lieux de rencontre très populaires. Ils sont fréquentés par différentes

classes sociales, par des intellectuels, et favorisent le mélange social.



Sa consécration, le café la doit à la pièce du vénitien **Carlo Goldoni** « *La bottega del caffè* » (1750) qui dépeint cette ambiance vénitienne, où une classe émergente, la petite et moyenne bourgeoisie active qui boit du café, prend une place de plus en plus importante, tandis que la classe noble qui boit la *cioccolata* se montre toujours aussi frivole. Dans la pièce, le cafetier est choisi comme symbole de la morale bourgeoise laborieuse et le café comme lieu central des échanges.

À Venise, les femmes aussi, accompagnées de leurs sigisbées, fréquentaient les cafés en vogue. Goldoni a même utilisé les cafés comme lieu de contact direct avec le public lorsqu'il y fit distribuer gratuitement les opuscules qu'il avait rédigés, en réponse aux critiques de concurrents, à propos de sa pièce « *La vedova scaltra* », dans laquelle il introduisait des éléments de sa réforme du théâtre.

Dix ans plus tard, l'union entre la diffusion des idées et le café devient emblématique avec la sortie de la revue milanaise *Il Caffè*, créée par **Verri e Beccaria**, représentants du groupe le plus important de l'**Illuminisme** italien. Alessandro Verri rapporte dans la revue des débats et réflexions « *nati in una bottega del caffè, dove si beve un caffè che merita il nome di caffè* ». Pendant deux ans, de 1764 à 1766, les **Caffettisti** débattent de thématiques variées, selon l'éclectisme propre à l'esprit des Lumières. Cette revue contribuera à faire de Milan, avec Naples, le second centre culturel de l'Italie « *illuministica riformatrice* ». Le café, cette boisson qui, selon Verri, « *rallegra l'animo, risveglia la mente [...] ed è particolarmente*

utile alle persone che coltivano le scienze » est érigé alors en symbole de la bourgeoisie réformatrice.

Ce rôle social et culturel du café prend de l'ampleur avec les événements politiques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Les cafés fleurissent partout en Europe. On en comptait près de 3000 à Paris à la fin du XVIII^e siècle. En Italie c'est l'époque où sont ouverts des cafés « historiques » encore existants : *il Caffè Gilli* (Firenze, 1733), *l'Antico Caffè Greco* (Roma, 1760), *il Caffè Pedrocchi* (Padova, 1772), *il Caffè Quadri* (Venezia, 1775), *il Bicerin* e *il Caffè Fiorio* (Torino, 1763 e 1780). Ce ne sont plus seulement des cafés littéraires mais aussi des lieux de discussions et critiques politiques enflammées. À Paris, *le Procope* (fondé en 1686 par le palermitain Francesco Procopio dei Coltelli) devient le lieu de rencontre des **Encyclopédistes** ; Thomas Jefferson serait venu y plaider la cause de l'indépendance américaine ; et avec le Club des Jacobins Danton, Marat et Robespierre en feront plus tard un foyer révolutionnaire.

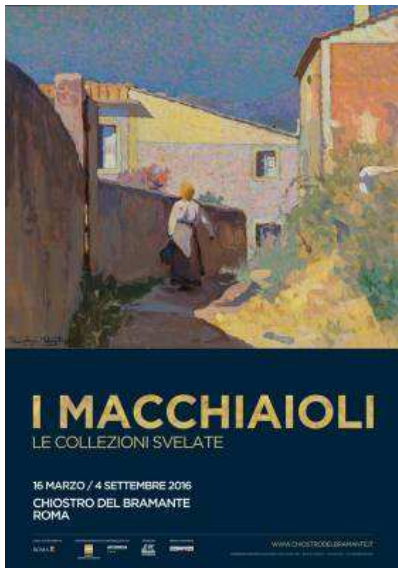
L'arte nei Caffè

En un siècle le café est devenu un espace physique réel où l'on fait circuler des idées réformatrices pour la littérature, le théâtre, la politique. Les peintres ne sont pas en reste, puisqu'un groupe d'artistes allemands, les **Nazareni**, choisit *l'Antico Caffè Greco* de Rome comme lieu de rencontre dans les années 1810. D'ailleurs on l'appellera *il caffè dei tedeschi*. Dans une ville soumise à l'Eglise, refermée sur elle-même, toute innovation comme la mode des *botteghe del caffè* est rejetée. Ce n'est que sous la pression des artistes et aristocrates européens, qui, lors de leur Grand Tour européen, ne veulent rien perdre des beautés de Rome ni renoncer à leurs habitudes, que l'Antico Caffè Greco deviendra une des haltes romaines incontournables. Les noms des premiers cafés romains reflètent d'ailleurs bien cette résistance à ce qui est nouveau, donc étranger : *Caffè degli Inglesi*, *Caffè Greco*, *Caffè del Veneziano*...

Vers 1860, un autre groupe de peintres se réunissait au *Caffè Michelangiolo* de Florence

pour discuter de peinture mais aussi des mutations politiques de l'époque, qui mèneront à l'Unité en 1861. Ces amis en rébellion contre l'académisme et les influences étrangères seront nommés **i Macchiaioli**, en raison de leur façon de peindre « a macchie », c'est-à-dire en procédant par taches de couleurs très contrastées.

À l'aube du XX^e siècle, ce seront les cafés du Paris quartier Montparnasse qui verront éclore les talents d'une profusion de peintres avec le cubisme, le fauvisme, le surréalisme.



Quando la politica si faceva al Caffè

Après la Restauration, on parle abondamment politique dans les cafés. *Le Pedrocchi* de Padoue, en 1848, est le théâtre de mouvements étudiants favorables au **Risorgimento** et opposés aux Autrichiens. Certaines villes ont des cafés rivaux : un pour les conservateurs et un autre pour les « patriotes », ou conspirateurs selon le point de vue envisagé. Ainsi, à Venise, on va au *Quadri* (fréquenté par les officiers autrichiens) ou au *Florian*, selon ses opinions politiques. À Turin, les *codini*, réactionnaires, discutent au *Fiorio*, tandis que des libéraux comme **Cavour** ou **D'Azeglio** se montrent au *San Carlo*. Le *Fiorio* était tellement important, et ce qui s'y disait avait une telle crédibilité que Cavour demandait toujours à ses informateurs : « *Che cosa si dice al Fiorio ?* ». C'est l'époque où Turin et ses cafés deviennent le centre de l'histoire nationale, le lieu vers lequel convergent les espérances de toute l'Italie.

Au XIX^e siècle, avec le triomphe de la bourgeoisie, les cafés se mettent eux aussi à changer, ils deviennent plus élégants. Apparaît le modèle viennois avec sa grande variété de boissons à base de café (le cappuccino serait une de leurs inventions...) et une offre conséquente de diverses pâtisseries, sans oublier les nombreux journaux fixés à « leur bâton ». Ce modèle se diffuse rapidement dans les villes de l'Empire austro-hongrois, comme à Trieste, où on lui doit l'apparition entre autres des *Caffè Tommaseo* et *Caffè degli Specchi*. Un second modèle est celui du café parisien, situé sur des boulevards ombragés et agrémenté de grandes terrasses.

Il Novecento

À l'aube du XX^e siècle, c'est du café *Le Giubbe Rosse*, à Florence, que les tonitruants représentants du **Futurismo**, publient leur Manifeste. Les futuristes ne pouvaient que faire l'éloge de l'espresso, ce « *caffè veloce* » né à Turin en 1884. *Le Giubbe Rosse* devient leur lieu de rencontre et le siège de la rédaction de plusieurs revues futuristes jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Après celle-ci les intellectuels et les poètes reprendront le chemin des *Giubbe Rosse* : ainsi Eugenio Montale, Umberto Saba, puis des poètes de l'**Ermetismo** comme Mario Luzi. Ce local restera d'ailleurs pendant tout le XX^e siècle un lieu fécond pour la littérature et l'art.



Ces établissements où les idées circulent à vive allure, loin du contrôle policier, ne sont pas vus d'un bon œil par les pouvoirs en place. C'est pourquoi le régime fasciste envoie ses espions

au café *Le Giubbe Rosse*, et va même jusqu'à imposer aux serveurs une giubba bianca (une veste blanche) à la place de la traditionnelle giubba rossa (rouge), du nom du café. À Trieste, en 1915, le gouvernement autrichien fait raser *l'Antico Caffè San Marco* un an seulement après son ouverture, sous le prétexte qu'il était le lieu de rencontre des irrédentistes triestins. À Naples, *le Gambrinus* est fermé par le préfet, qui habitait juste au dessus, car considéré comme le repaire des antifascistes (en réalité madame la Préfete était allergique à la musique du café!). Sans exagérer, on peut affirmer qu'une bonne partie de l'histoire littéraire, politique et artistique de la Naples de l'Ottocento et du début du Novecento s'est écrite sur les tables des cafés entre *un gelato e una tazzulella 'e café* (cf la chanson de Pino Daniele : <https://youtu.be/YxrcpWNj6cQ>).

Pour **Giacomo Leopardi**, arrivé dans la ville fin 1833, « *se la vita era acerba e vana, i caffè erano luoghi di pubblica letizia in cui si consumavano le dolcezze del destino mortal* ». Par ces mots il fait allusion à la *Bottega del Caffè*, le premier café de la via Toledo qui en compte plus de trente en 1850. Ce café, fondé par Vito Pinto vers 1800, avait les préférences du poète, à cause de la spécialité créée par le propriétaire *il sorbetto*, dont Leopardi était très friand. On pourrait citer encore de nombreuses personnalités napolitaines ou étrangères dont les cafés parthénopéens ont été les témoins de leurs œuvres : Gabriele D'Annunzio, Alexandre Dumas, Pietro Mascagni, Oscar Wilde, Malaparte, Eduardo De Filippo, et tant d'autres. Il ne faut pas oublier non plus que c'est Naples qui, la première, a accueilli la mode du *Café chantant* du Paris de la Belle Epoque avec ses *chantoses* et en a fait une invention toute napolitaine : *il Caffè Concerto* qui fit fureur au *Gambrinus*.

E oggi ...

Même si l'époque des cafés foyers de circulation des idées, lieux de créations d'œuvres ou de théories avant-gardistes appartient à un passé révolu, il est possible de retrouver un peu de ces atmosphères dans les *caffè storici* qui existent encore dans de nombreuses villes. Ils ont en

effet gardé leur décor style Liberty, les stucs, les ors et les miroirs. Ils sont devenus des refuges pour ceux qui cherchent l'inspiration à l'ombre de leurs illustres prédécesseurs. À Trieste, on peut croiser **Claudio Magris** au café *San Marco* ou prendre une pâtisserie chez *Pirona* en pensant à **J. Joyce**, **Italo Svevo** ou **Umberto Saba**.

Chantal

Lo sapevate?

"Non espresso per me, è troppo forte e questa notte non dormo, preferisco un americano".

Quante volte ho sentito questa frase! La gente pensa che più il caffè sia forte in sapore, più il caffè abbia caffeina, questa famosa caffeina che impedisce di addormentarsi.

Tutto questo è falso: la caffeina non ha sapore e si scioglie nell'acqua fredda o calda.

La quantità di caffeina è influenzata da :

- la varietà di caffè (la robusta ne ha più dell'arabica)
- la maniera di separare la polpa dai semi.
- la tostatura (più i chicchi sono tostati - come il caffè italiano - meno rimane caffeina)
- la macinatura
- la quantità di caffè per tazza (7g per un espresso 8g per un americano)
- la pressione dell'acqua.

Un caffè fatto con una macchina da espresso ha meno caffeina che un americano fatto con la stessa miscela di caffè.

Il caffè ristretto è ottenuto lasciando fluire meno acqua nella tazzina per estrarre dalla polvere macinata del caffè tutto il colore scuro e l'aroma. La bevanda è più forte nel sapore e con una concentrazione di caffeina molto ridotta.

Dunque, se volete dormire bene, dovete preferire il ristretto italiano : è molto migliore !

Ultime notizie - Salvaguardia dell'ambiente

Da marzo chi getta un mozzicone sul suolo pubblico, potrà essere multato con un'ammenda da 30 a 300 €. A Napoli, dopo il caffè sospeso, il *Caffè Gambrinus* ha avuto un'altra idea originale: un caffè offerto a chi porta un mozzicone di sigaretta, evitando così di gettarlo per strada.